

en tout sympathique. Je connais bon nombre de jeunes filles qui ne voudraient pas m'épouser, je n't les trouve pas moins aimables pour cela, au contraire, je les admire, leur indépendance me plaît, ces femmes ne suivent pas l'exemple de la foule, elles ont un cœur qu'elles ne donnent pas à tout venant, comme une marchandise à l'enchère adjudée au plus offrant. J'espère bien ne jamais épouser une femme qui ne cherche en un mari qu'une position ou un nom, mettant tout à fait de côté les sentiments du cœur.

— Tu es poétique, Raoul.

— Appelle cela comme tu voudras, moi je trouve que c'est tout simplement du bon sens.

— Allons, va pour ton bon sens ; mais n'ayons pas l'air d'en avoir ce soir et suivons cette personne devant nous. Crois-tu qu'elle soit en possession de mari ?

— Je n'en sais rien.

— Comme elle a un pied mignon effleurant à peine le sol, comme sa taille est gracieuse, cette femme est parfaite, si le visage est aussi joli que le reste, c'est une perle, il faut savoir où elle va. Quelle heure as-tu ?

— Sept heures, répondis-je.

— Oh ! alors j'ai une bonne heure et demie devant moi, je ne vais chez Jeanne que vers neuf heures.

— Crois-tu que ta fiancée te recevrait avec plaisir si elle savait que tu as passé une partie de la soirée à suivre une inconnue ?

— Que veux-tu, mon cher, les hommes sont un peu fous, il faut que les femmes soient indulgentes et leur passent leurs folies. J'aime Jeanne, je serais le plus malheureux des hommes de lui faire de la peine ; mais je trouve qu'il faut des variations au plus beau morceau, cette femme intéresse ma curiosité me pousse à savoir où elle va, donc je la suis.

· L'inconnue avait ralenti sa marche, il était évident qu'elle nous savait derrière elle, de plus qu'elle ne nous en voulait pas de la suivre, cependant lorsque nous étions presque sur ses talons elle se mettait à marcher beaucoup plus vite comme pour nous distancer. Elle continua ce manège pendant un quart d'heure.